

in regem in Hebron, lib. 2 Reg. c. 2, v. 4, et tertio c. 5, v. 5, cum tamen secretò prius unctus à Samuele foret in paternâ domo. Neque capite sequenti Samuel novum regem appellaret Christum, id est, unctum, nisi publicè unctum esse constaret. Deinde in hac innovatione, sive inauguratione Saulis oblatæ sunt victimæ, de

## CAPUT XII.

1. Dixit autem Samuel ad universum Israel : Ecce audivi vocem vestram, juxta omnia que locuti estis ad me, et constitui super vos regem.

2. Et nunc rex graditur ante vos. Ego autem senui, et incanui : porrò filii mei vobiscum sunt ; itaque conversatus coram vobis ab adolescentiâ meâ usque ad hanc diem, ecce præstò sum.

3. Loquimini de me coram Domino, et coram Christo ejus, utrùm bovem cuiusquam tulerim aut asinum : si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cuiusquam munus accepi : et contemnam illud hodiè, restituamque vobis.

4. Et dixerunt : Non es calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alicujus quidpiam.

5. Dixitque ad eos : Testis est Dominus adversum vos, et testis Christus ejus in die hæc, quia non inveneritis in manu meâ quidpiam. Et dixerunt : Testis.

6. Et ait Samuel ad populum : Domi-

(1) Septuaginta et Josephus habent hic : *Unxit Samuel ibi Saul ; cum in Hebræo et in Vulgata legatur : Fecerunt ibi regem Saul coram Domino.* (Calmet.)

Les impostures ne coûtent rien à nos adversaires, mais toutes sont réfutées par l'histoire : Les habitants de Jabès-Galbad, attaqués par les Ammonites, disent-ils, ont recours à Saul ; ce prince qui n'osait encore agir en son propre nom envoya des ordres au nom de Samuel, pour rassembler le peuple, se mit à la tête, défit les Ammonites, et sauva son pays. Ce succès gagna au roi l'affection et la confiance du peuple. Samuel, forcé de céder au vœu général, proposa d'aller à Galgala renouvelel' election du roi. L'homme de Dieu ne pardonna jamais à Saul les succès qui lui avaient attiré l'affection de ses sujets ; à compter de ce moment, il y eut une mésintelligence continuelle entre eux : Samuel traversa continuellement les desseins de son roi, et tâcha de les faire échouer.

quibus nihil prius factum esse legimus. Porro in designando ac constituendo rege, holocausta adhiberi solitum diximus supra, c. 10, in principio. Quomodo extra tabernaculum offerri poterint sacrificia, eo saltem tempore, quo tabernaculum vacuum erat ab arcâ, dictum est supra, cap. 7, in fine (1).

## CHAPITRE XII.

1. Alors Samuël dit à tout le peuple d'Israël : Vous voyez que je me suis rendu à tout ce que vous m'avez demandé, et que je vous ai donné un roi.

2. Et vous avez maintenant un roi à votre tête. Pour moi je suis vieux et déjà tout blanc ; et mes enfans sont maintenant avec vous comme de simples citoyens, hors d'état de me défendre. Ayant donc vécu parmi vous depuis ma jeunesse, et ayant eu le maniement des affaires jusqu'à ce jour, me voici en votre présence, prêt à vous rendre compte de mon administration.

3. Déclarez devant le Seigneur, et devant son Christ, si j'ai pris le boeuf ou l'âne de votre personne, si j'ai imputé à quelqu'un de faux crimes, si je l'ai opprimé, si j'ai reçu des présents de qui que ce soit pour vendre la justice, et je vous satisfèrai et vous le rendrai présentement.

4. Ils lui répondirent : Vous ne nous avez point opprimés, ni par de faux crimes ni par violence, et vous n'avez rien pris de personne injustement.

5. Samuël ajouta : Le Seigneur m'est donc témoin aujourd'hui contre vous, et son Christ m'est aussi témoin que vous n'avez rien trouvé à redire à ma conduite. Le peuple lui répondit : Oui, ils en sont témoins.

Il est faux que Saul n'ait osé agir en son propre nom, et qu'il ait envoyé des ordres au nom de Samuël ; le prophète était absent, l'ordre de Saul était absolu : Si quelqu'un refuse de suivre Saul et Samuël, ses boeufs seront mis en pièces. Ce n'est point sur ce ton que le prophète avait eu coutume de donner ses ordres. Il est faux que Samuël ait été fâché du succès de Saul, et qu'il ait été forcé de céder au vœu du peuple. C'est lui-même qui proposa de confirmer l'élection de Saul pour fermer la bouche aux mécontents. Dans l'assemblée, il rend compte de sa conduite, il prend le roi même pour juge ; il rassure le peuple sur les suites de son choix ; il promet au roi et à ses sujets les bénédictions de Dieu, s'ils continuent à le servir. Il borne son propre ministère à prier pour le peuple et à lui enseigner la loi du Seigneur. Est-ce là le langage et la conduite d'un vieillard ambicieux ? Il est donc faux que Samuël ait traversé les desseins de son roi, et qu'il ait tâché de les faire échouer. (Duclot.)

nus, qui fecit Moysen et Aaron, et eduxit patres nostros de terrâ Egypti.

7. Nunc ergo state, ut judicio contendam adversum vos coram Domino, de omnibus misericordiis Domini, quas fecit vobiscum et cum patribus vestris :

8. Quomodo Jacob ingressus est in Egyptum, et clamaverunt patres vestri ad Dominum : et misit Dominus Moysen et Aaron, et eduxit patres vestros de Egypto, et collocavit eos in loco hoc.

9. Qui oblitus sunt Domini Dei sui, et tradidit eos in manu Sisaræ, magistri militiæ Hasor, et in manu Philistinorum, et in manu regis Moab, et pugnaverunt adversum eos.

10. Postea autem clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Peccavimus, quia dereliquimus Dominum, et servivimus Baalim et Astaroth : nunc ergo erue nos de manu inimicorum nostrorum, et servivimus tibi.

11. Et misit Dominus Jerobaal, et Badan, et Jephthæ, et Samuel, et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum, et habitastis confidenter.

12. Videntes autem quod Naas rex filiorum Ammon venisset adversum vos, dixistis mihi : Nequaquam, sed rex imperabit nobis : cum Dominus Deus vester regnaret in vobis.

13. Nunc ergo præstò est rex vester, quem elegistis et petistis : ecce dedit vobis Dominus regem.

14. Si timeritis Dominum, et servieritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os Domini, eritis et vos, et rex qui imperat vobis, sequentes Dominum Deum vestrum.

15. Si autem non audieritis vocem Domini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos et super patres vestros.

16. Sed et nunc state, et videte rem

6. Samuël dit au peuple : Le Seigneur qui a fait Moïse et Aaron, et qui a tiré nos pères de la terre d'Egypte est donc témoin.

7. Venez maintenant en sa présence, afin que je vous appelle en jugement devant lui, sur toutes les miséricordes qu'il vous a faites à vous et à vos pères, et sur toutes vos infidélités.

8. Vous vous souvenez de quelle manière Jacob entra dans l'Egypte : comment vos pères crièrent au Seigneur ; et le Seigneur envoya Moïse et Aaron, tira vos pères de l'Egypte, et les établit dans ce pays-ci.

9. Ils oublièrent depuis le Seigneur leur Dieu, et il les livra entre les mains de Sisara, général de l'armée d'Hasor, entre les mains des Philistins, et entre les mains du roi de Moab et du roi des Ammonites, qui combattirent contre eux.

10. Ils crièrent ensuite au Seigneur, et lui dirent : Nous avons péché, parce que nous avons abandonné le Seigneur, pour servir Baal et Astaroth ; mais délivrez-nous maintenant de la main de nos ennemis, et nous vous servirons.

11. Le Seigneur envoya ensuite Jérobaal, Badan, Jephthé et Samuël, et vous délivra de la main de vos ennemis qui vous environnaient ; en suite de quoi vous êtes demeurés dans une pleine assurance.

12. Cependant, après tant de bienfaits, voyant que Naas, roi des enfans d'Ammon, était venu contre vous, et avait été vaincu par Saul, au lieu de reconnaître Dieu pour l'auteur de cette victoire, vous m'êtes venu dire : Non, nous ne changerons point de résolution, mais nous aurons un roi qui nous gouvernera ; quoique alors le Seigneur votre Dieu fût le roi qui régnaît sur vous.

13. Vous avez donc maintenant votre roi tel que vous l'avez choisi, et que vous l'avez demandé. Vous voyez que le Seigneur vous a donné ce roi, dont la demande lui a été si injurieuse.

14. Cependant si vous craignez le Seigneur, si vous le servez, si vous écoutez sa voix, et que vous ne vous rendiez point rebelles à sa parole, vous serez heureux, vous et le roi qui vous gouverne, en suivant le Seigneur votre Dieu.

15. Si, au contraire, vous n'écoutez point la voix du Seigneur, et que vous vous rendiez rebelles à sa parole, la main du Seigneur sera sur vous, comme elle a été sur vos pères.

istam grandem, quam facturus est Dominus in conspectu vestro.

17. Numquid non messis tritici est hodiè? invocabo Dominum, et dabit voces et pluvias: et scietis, et videbitis quia grande malum feceritis vobis in conspectu Domini, petentes super vos regem.

18. Et clamavit Samuel ad Dominum, et dedit Dominus voces et pluvias in illà die.

19. Et timuit omnis populus nimis Dominum et Samuelem, et dixit universus populus ad Samuelem: Ora pro servis tuis ad Dominum Deum tuum, ut non moriamur; addidimus enim universis peccatis nostris malum, ut peteremus nobis regem.

20. Dixit autem Samuel ad populum: Nolite timere: vos fecistis universum malum hoc: verumtamen nolite recedere à tergo Domini, sed servite Domino in omni corde vestro:

21. Et nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis, neque eruent vos, quia vana sunt:

22. Et non derelinquet Dominus populum suum, propter nomen suum magnum, quia juravit Dominus facere vos sibi populum.

23. Absit autem à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis, et docebo vos viam bonam et rectam.

24. Igitur timete Dominum, et servite ei in veritate et ex toto corde vestro; vidistis enim magnifica que in vobis gesserit.

25. Quòd si perseveraveritis in malitià, et vos et rex vester pariter peribitis.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DIXIT AUTEM SAMUEL AD UNIVERSUM POPULUM ISRAEL: ECCE AUDIVI VOCEM VESTRAM (1). Habuit Samuel, ut antea sæpè in Gal-

(1) Samuel dicit au peuple: Je me suis rendu à

436 16. Mais de plus, prenez garde à vous maintenant, et considérez bien cette grande chose que le Seigneur va faire devant vos yeux.

17. Ne fait-on pas aujourd'hui la moisson du froment? Et n'est-ce pas maintenant la saison où l'on ne voit ni pluies ni tonnerres? Cependant je vais invoquer le Seigneur, et il fera éclater les tonnerres et tomber les pluies, afin que vous sachiez et que vous voyiez combien est grand devant le Seigneur le mal que vous avez fait en demandant un roi.

18. Samuel cria donc au Seigneur, et le Seigneur, en ce jour-là, fit éclater les tonnerres et tomber la pluie.

19. Et tout le peuple redouta la puissance du Seigneur et de Samuël, et ils dirent tous ensemble à Samuël: Priez le Seigneur votre Dieu pour vos serviteurs, afin que nous ne mourions pas; car nous avons encore ajouté ce péché à tous les autres que nous avons faits, de demander un roi qui nous gouverne, au lieu du Seigneur qui nous a gouvernés jusqu'à présent.

20. Samuël répondit au peuple: Ne craignez point: ce prodige n'est que pour vous instruire, et non pour vous perdre; il est vrai que vous avez fait tout ce mal, mais néanmoins ne quittez point le Seigneur, et servez-le de tout votre cœur;

21. Ne vous détournez point de lui pour suivre les choses vaines, comme sont les idoles qui ne vous serviront point, et qui ne vous délivreront point, parce qu'elles sont vaines:

22. Et le Seigneur, pour la gloire de son nom, n'abandonnera point son peuple, parce qu'il a juré qu'il ferait de vous son propre peuple.

23. Pour moi, Dieu me garde de commettre ce péché contre lui, que je cesse jamais de prier pour vous; je vous enseignerai toujours la bonne et la droite voie.

24. Craignez donc le Seigneur, et servez-le dans la vérité et de tout votre cœur; car vous avez vu les merveilles qu'il a faites parmi vous.

25. Si vous persévérerez à faire le mal, vous périrez tous ensemble, vous et votre roi.

galis comitia, ubi cum novo rege de populi statu in communi decerneret. Sed priusquam tunc ce que vous m'avez demandé. La conduite de Samuël, dit saint Grégoire, est un excellent modèle pour les pasteurs. Nous som-

populus dissolutis comitis dilaberetur, integritatem suam coram omnibus prolari voluit, aut spectari Samuel. Quare concionem habuit plenam dignitatis, plenam officii, viamque suam et administrationis modum iniquis etiam iudicibus explorandum et examinandum proposuit; paratus reddere, si quidpiam iniquè ab aliquo sustulisse arguatur; neque verendum esse cuiquam putabat, quominus objectare audeat quidquid in ipsius vitâ minus probet, aut quod velit à lege, aut publico iudicio correctum, cum jam ipse, novo creato rege, dignitatem, quam habuit illiusque supremam et regis proximam, deposuerat; neque timendum, ne possit ablata restituere, aut illatum damnum instaurare, licet jam extrema obreperit senectus, et cani advenierint, qui sunt adventantis jam mortis fideles nuntii; cum filii ipsius sani inter ipsos et incolumes vivant, qui prestare poterant, quod pater interceptus nature necessitate non potuit. Id enim, ut opinor, valet illud: *Et rex nunc graditur ante vos; id est, ego jam nunc personam publicam, aut regis proximam non sustineo; cum homine privato vobis agendum est, qui nullam potentiam, aut auctoritatem habet, quam opponat: Ego autem senex, et incani; porro filii mei vobiscum sunt;* id est, si ætas mihi jam grandis, et effecta vitam abstulerit, superstites sunt filii, qui, quod mearum est partium, ipsi præstant.

VERS. 2. — ITAQUE CONVERSATUS CORAM VOBIS AB ADOLESCENTIA MEA USQUE AD HUNC DIEM, ECCE PRÆSTO SUM (4). Ex hoc loco et superiori con-

mes chrétiens pour nous-mêmes; nous sommes ministres de l'Eglise pour les autres. Le premier état est très-sûr quand il est innocent, parce qu'un homme ne répond alors que de lui seul: mais le second est exposé à de grands périls. C'est pourquoi les vrais serviteurs de Dieu s'engagent dans les charges de l'Eglise avec répugnance et avec peine, et ils les quittent avec joie. C'est ce qui paraît ici en la personne de Samuël: *J'ai établi, dit-il, un roi sur vous.* C'est lui qui doit vous gouverner à l'avenir. Mes enfants seront parmi vous comme de simples particuliers, et ils ne me succéderont pas dans mon ministère; comme s'il leur disait: *Quand je vous ai gouvernés, c'a été pour vous-mêmes et non pour moi. Ainsi je n'ai point de peine à me démettre de ma dignité entre les mains d'un autre. J'ai vieilli dans l'exercice de ma charge, et néanmoins cette longue accoutumance à vous gouverner n'a produit dans moi aucun désir du commandement. Non pro me, sed pro vobis præstavi; et longus usus prævincens obligationem me in sui ambitionem non tenuit.* (Sacy.)

(4) Ayant vécu parmi vous depuis ma jeunesse, me voici prêt de répondre de toute ma vie. Sa-

jecto, ad quadraginta ferme annos, certè ad triginta et octo Samuelem summam in Israele tenuisse præfecturam. Nam in eâ consensuisse et incansuisse, ex hoc loco manifestè liquet. Ita præterea fuisse à senectute consumptum et debilem, ut tantam non potuerit sustinere personam, ipse docuit, cum loco suo duos suffecit filios, qui provinciam, quam ipse deposuerat, administrarent; quare necesse fuit, ut quidquid est temporis ab adolescentiâ ad gravem usque ætatem, in reipublicæ administratione consumperit; quod sanè exiguum non fuit. Quòd autem adolescens præfecturam inierit, hinc aperte constat, quia hic rogatus, aliquis noverit aliquid à se vi aut fraude fuisse sublatum, ab eo tempore nempe, quo cum imperio fuit: nam que ibi commemorantur, non ab alio fieri potuerunt, nisi ab eo qui pro summa potestate omnia sibi licere putat; et hoc ipsum ab adolescentiâ explorari jubet; quia nempe ab adolescentiâ abusus potestatis, sicut alii plurimi, opprimere potuit alios, auferre boves aut asinos, accipere munera ut iudicia corrupta.

VERS. 5. — LOQUIMINI DE ME CORAM DOMINO (1),

muël veut représenter encore aux Israélites combien était grande la faute qu'ils avaient faite, en préférant le règne d'un homme qui avait sur eux une souveraine puissance, à celui de Dieu qui avait été jusqu'alors leur chef et leur roi. Mais avant que d'accuser le peuple, il a soin de se justifier. Et il prend ceux-mêmes qu'il avait gouvernés pour témoins de l'intégrité de sa conduite, afin d'apprendre aux pasteurs que leur réputation doit être si pure, qu'elle soit hors d'atteinte à la calomnie, et qu'afin que leurs justes reproches soient utiles à ceux qu'ils repréhenent, ils doivent être eux-mêmes irrépréhensibles. Car leur dignité est trop sainte pour souffrir qu'on leur puisse dire selon l'Evangile: *Médecin, guérissez-vous vous-même. Orez la poitrine qui est dans votre aile, afin que vous voyiez assez clair pour ôter la paille de celui de votre frère.* (Sacy.)

(1) Hebraeus: *Ecce ego; respondeite mihi, vel, in me, coram Domino, et coram iuncto episcopo.* Illic B. Petrus Damiani l. 4, Epist. 12, coarguit episcopos, qui nolunt se snosque actus à civibus examinari. *« Quis, ait, est hic arro-gantæ tumor: quis elationis fastus? qui denique tanta superbia? ut liceat episcopum et ad propriæ voluntatis arbitrium vivere, et quod insolenter excessum est à subiectis et suis, de dignitate audire. Et postea post, hunc fastum per exempla proborum contraria exag-gerans: « Beatus, ait, Job dicit: Si contempserit subire iudicium cum sero meo, Job, 31, v. 15. Et tu dicis: Absit, ut digner ad examen venire cum clerico meo! Deus omnipotens per Isaiam clamat: Venite et arguite me, Isaiæ 4, v. 16. Is qui iudicat omnia non designatur à servis argui; tu servus utique cum sero*



eorum in quibus aliquid est pudoris et mentis (nam de his qui jam frontem perfreuerunt, alia ratio est), neque quisquam audeat alius quidquam obicere, si conscius animus aliquid agnoscat, quod ab aliis sentiat obijci posse; quò ex innocentia exploratà audaciam conciperet ad reprehendum, probatam vult prius Israeli toti suam innocentiam.

Causam aliam adducit Chrysostomus, cur hoc consilium Samueli placuerit, et quid in eo præsertim spectauerit, tom. 3. homil. in dictum Apostoli: *Utinam tolerassetis paululum*; ubi ostendit eo consilio suas laudes Samuelem prædicari voluisse, ut formam novo regi republicam administrandi præscriberet. Quia salutem, inquit, hominum duntaxat spectat vitæ, illis gubernatorem ad sui expressit imitationem, in eâ oratione, quâ de gestis suis rationem dedit. Nam cum ignarum sciret odiosumque regem adhortari, qui omnia eorum erat auditurus, atque illi ceu formam præscribere republicæ, quam scilicet manere suctus esse debeat, quam moderatus, quam et proci ad muneri corruptione, ut nemini vim inferat, ut nemini sit injustus, neque divitiis congerendis studeat; rursus tacendo cunctus populus in prædam traditus fuisset, prætextu excusationis utrumque periculum declinavit, illum docuit, cujusmodi gubernatorem esse conveniat, simulque vitavit odium doctrinæ. Siquidem videtur circa res suas occupatis, instruit tamen, et præscribit, quanto studio, quævis viâ subditorum commotis advigilare par sit. Lege totam hominiam, quæ mirè extollit hoc Samuelis documentum, et quot in eo virtutes et optimi viri exempla præluceant.

VERS. 6. — DOMINUS, QUI FECIT MOYSEM ET AARON (1), ET EDUXIT PATRES NOSTROS DE TERRA ÆGYPTI. Hæc clausula imperfecta est, quæ constare non potest, nisi aliquid suppleas. Neque meo iudicio obscurum est, quid suppleri debeat. In aliquibus codicibus est, *adest*. Quod si admittamus, nihil est, quod addas, aut requiras; tunc autem illud, *adest*, ad Dominum refertur, et illum testem esse significat; nam testis adesse debet, et illa nosse, ad quorum fidem illius testimonium advocatur. Sed licet

(1) Septuaginta: *Testis Dominus, qui fecit Moysen et Aaron*. Codices quidam Latini legunt, *adest*, Deus scilicet; sed in Hebræo, Vulgata et Chaldaeo, præpositio sine verbo relinquitur suspensa. *Facere* usurpatur interdum pro eligere, in munere aliquo constituere.

vox illa non addatur, est tamen eadem omnino sententia. Illud enim, *testis*, quod antecessit proximè, repetendum est, in hunc sensum: Vos affirmatis, Deum esse testem; idem ego assero, et illum etiam testem voco ejus integritatis, quam in me omnes fuisse confitemini. Aut etiam testem advoco, quod id ad extremum vobis edico, quod ex usu vestro futurum esse arbitror, et ad quod me et gentis mee charitas, et officii ratio ad extremum cogit. Sicut antea Moyses, cum ex præfecturâ discessurus esset et vitæ, documenta dedit populo, quem oratione dignitalis et severitatis plenâ reprehendit, Deuter. cap. 35, testes advocavit cælum et terram: *Audite, cæli, quæ loquor; percipe, terra, verba oris mei*. Et Isai. cap. 4, v. 2: *Audite, cæli, et auribus percipe, terra*. Sic etiam hoc loco videtur voluisse Samuel adhibere Deum testem, quòd populum admonerit edixeritque, quid opus esset facti, si se, remque publicam incolumem esse vellet. Quod etiam fecit Paulus Actuum cap. 20, v. 26: *Quapropter contestor vos hodiernâ die, quia mundus sum à sanguine omnium, etc. Attendite vobis, et universo gregi*. Et Epist. 2 ad Timoth. c. 4, v. 1: *Testificor coram Deo, etc. prædica verbum*. Et in hæc posteriorem sententiam magis inclino.

VERS. 7. — NUNC ERGO STATE, ET IUDICIO CONTENTAM ADVERSUM VOS (1) CORAM DOMINO. Quando jam constat ab omni labe puram fuisse Samuelis vitam, neque esse quidquam, quod populus accuset, ipse audacius objurgat populum, et Deum, quem prius testem advocarat, nunc iudicem appellat, in ejus conspectu quid in populo reprehendat, et exprobrat, proponit. Objicit primum, quot fuerit à Domino beneficiis ornatus; deinde quam gratiam pro tam effusa liberalitate reddiderit, cum salutem suam hominum solertis ac fidei po-

(1) Reddi potest textus: *Venite hodie, et sistite vos, et ego iudicabo vobiscum coram Domino*. Venite, ut unâ mecum iudicium Domini subeatis. Judicialis vocandi formula est ad commune iudicium: *Diem vobis dico apud Dominum*.

DE OMNIBUS MISERICORDIIS DOMINI. Hebræus: *De omnibus justitiis Domini*. Septuaginta: *Anuntiaabo vobis omnem justitiam Domini*. Symmachus reddidit, *ubi et Vulgata, misericordias*, Hebræam illam vocem, quæ reddi quidem solet, *misericordia*. Revocabo vobis in mentem omnia à Deo vobis præstita, tum quæ in vestrum commodum, tum etiam quæ ob crimina vestra puniendâ gessit. Suscipit Samuel defendere causam Dei adversus populum, iustitiam Domini asserere, et populi iniquitatem aperire. (Calmet.)

tibus, quam Dei potentia, cujus sæpè clementiam et fidelem manum in rebus quibusque arduis experti fuerant, commendare voluerint, cum regem optent hominem, Deum regem et dominatorem abijciant.

VERS. 8. — QUOMODO JACOB INGRESSUS EST IN ÆGYPTUM, ET CLAMAVERUNT PATRES VESTRI AD DOMINUM, ET MISIT MOSEM, etc. Quærit Abulensis q. 9 et 10, quare Samuel exempla renovet antiqua, et innumeris aliis prætermisissis paucorum meminerit, quæ nos stantim, prout commentationis ratio postulaverit, exponemus. Rationes adducit varias, quas cuilibet apud ipsum videre promptum est. Ego aliam invenio, quæ mihi magis placebat, aliis fortassè non item, quam tantum producam, ne longior sim. Petiit populus dari sibi regem, sicut cæteræ habent nationes, cum rex Ammonitarum Naas bellum instrubat contra Israel, animo usque adeò infenso ac barbaro, ut nonnisi dextris effossis oculis, fœdus cum illo pacis inire voluerit. Ea res ita concensit timidorum animos, ut statim de comparando exercitu et imperatore designando cogitarent. Quare cum antiquam belandi rationem minis probarent, novam exquirunt, et regem optant, quem regi Ammonitarum opponant. Id constat ex v. 12, ubi sic ad illos Samuel: *Videntes quòd Naas rex filiorum Ammon venisset adversum vos, dixistis: Nequaquam, sed rex imperabit nobis*. Quasi dicerent, nostram communemque salutem nonnisi regis fidei atque tutelæ committimus. Et autem illos Samuel aut stuporis aut ingratis ejusdem oblivionis coarguit, repetit non omnia beneficia, quæ Deus superioribus seculis in populum illum assidue contulit, sed quæ illos in eo rerum articulo confirmare, et ad benè de bellorum exitu sperandum excitare debuissent. Quare narrat, quoties populus aut timuerit talia, qualia nunc, aut etiam talia pateretur, qualia nunc populus horret, et declinare studet; et tamen Deus, qui regnabat in populo, duces præfecerat, et iudices, qui auspice ipso, atque favente Domino, ab illis expellerunt malis, et illa depulerunt pericula, quæ ab humana potentia propulsari posse non videbantur. Neque necesse fuit, ut homines regem sibi aut duces eligerent, ipse enim assumebat, neque ullus fuit, qui modò vocatus esset à Deo, qui non obtinuerit quod futurum erat populo ex usu. Quod faceret etiam tunc Samuele duce, multò fortassè melius quam Saul rege. Nam Samuel conscriptum exercitum secutus est, et illius consilio res admini-

strata. Jam exultamus singula, et eo se habuisse modo, quem expressimus, seorsim exploremus.

Cum durtius vexarentur Hebræi sub Pharaonis jugo, neque spem habent ullam emergendi ex conditione misera et ministerio sordido, ultrò Deus, qui in eo populo regnabat, evocavit Moysen à pastorali curâ, et sæpius provinciam illam recusantem adegit, ut populum in libertatem recusatam adegit, ut populum in libertatem assereret. Quod tandem consecutus est, non quidem suis viribus aut industria, sed quia Deus qui primus erat dux, illi aderat, armabatque in Ægyptiorum cladem quod in naturâ maximè videbatur horribile. Cum autem postquam inducti sunt in terram Promissam, et in regione Chanaanitica collocati dereliquissent Deum, et ad deos deasque gentium à verâ patriæ religione diffluerent, traditi sunt alienæ potestati, cui non aliter, quam parentes olim Pharaoni, servierunt. Quare fuerant aliquando Madianitis, nonnunquam Moabitibus et Palæstinis jam antea, et proximis etiam temporibus addicti. Elegit tamen, cum maximè premerentur ab externo et crudeli dominatu, Deus optimos duces, illosque cælesti virtute communi, ut non solum in libertatem assereret captivum populum, sed etiam antiquos dominos conversâ fortunâ ipsorum servituti subjicerent.

Subjicit Deus, ut babes Judic, c. 4, Israel Jahin regi Chanaan, qui regnabat in Asor, cui dux erat nomine Sisara; Deus tamen elegit Barach, pugnandique provinciam et modum edixit per Deboram prophetidem; et rem ita breviter et feliciter conficit, ut nemo dubitare possit, divinam ibi manum intercessisse. Quod in suo cantico eccinerunt Debhora et Barach, qui in eo exercitu videbantur esse duces, c. 5, v. 20: *De cælo dimicatum est contra eos; stella manentes in ordine et cursu suo, adversis Sisaram pugnaverunt*.

Peccevit rursus populus, et subjectus fuit rursus Madianitarum imperio; exacto verò servitutis septennio, elegit Dominus duces Geodeonem, qui hoc loco nominatur Jerobaal; utrique enim nomen vocabatur: cui assistit Deus, sicut sæpè pollicitus fuerat, et talem ab hoste victoriam consecutus, ut divinum omnes ibi consilium et dexteram agnoverint. Judic. cap. 6 et 7. Cum iterum incederet ad ingenium, et ad gentium sacra, sicut ipsorum parentes antea, defluerent, excitavit Jephthe, qui favente spiritu, qui in ipsius animam insiluerat, rem totam primâ expeditione conf-

cit, et populum suum, qui Palestinis et Ammonitis per annos decem et octo servierat, in libertatem asseruit. Judic. cap. 11.

Peccavit iterum populus, et traditus est iterum in Philistinorum potestatem, quibus quadraginta annis talem servitutem servierunt, qualis infra c. 15 describitur. Excitavit tamen ducem Samsonem, illumque incredibili quodam robore munivit, quo unus non uni tantum civitati, sed toti regioni Palestinorum appareret horribilis. Hic porro Samson hoc loco appellatur à Samuele *Bedan*, haud dubie per antonomasiam, quasi *filius Dan*; fuit enim ex eâ tribu. Ut autem aliqui propter excellentiam commune sibi nomen attribuit, quomodo Paulus, licet plures sint, quibus hoc nomen conveniat, vocatur *Apostolus*, et *Aristoteles Philosophus*, licet alii multi philosophi clarescant: sic cum alii multi essent ex tribu Dan, qui vocari potèrent *Bedan*, illud tamen nomen, quia Danitarum omnium praestantissimus, quasi proprium foret, vindicavit sibi Samson.

Ad extremum de se propheta loquitur, quia ipse quoque excitatus est à Deo, et ad summam Israelitici populi praefecturam vocatus, ut ab ipso à principio usque libri hucusque didicimus. Non poterat autem populus ignorare, quid gestum à Samuele fuerit, quo tempore magistratum inivit, atque idè illa minutius explicari necessarium non fuit. Quòd verò se ipsum inter Israelitici populi proceres numeravit Samuel, humilitati potius tribuendum est atque modestiae, quam ambitioni et inani rerum gestarum ostentationi. Eò enim spectat haec commemoratio ducum et imperatorum, quos elegit Dominus, et quorum significantur praerèlata gesta, ut significetur quid Deus fecerit olim ad utilitatem et gloriam gentis suae, et quantum expedit illum habere Regem et Dominum, potius quam hominem, cujus est infirma virtus et consilium tardum et inane. Quae enim de illis antiquis heribus sacra narrat historia, non ab illis gesta sunt, sed per illos à Deo, qui et pugnandi formam praescripsit, et ad victoriam animos inspiravit et vires. Quare non est cur illi de re feliciter gesta, et de victoriâ partâ gloriarentur, cum haec non ab humana, sed à divinâ potentia peracta sint. Dum igitur se electum esse à Deo confitetur Samuel, nihil à se perfectum esse dicit, sed tantum à Deo, à quo omne consilium est, et fortitudo, et cui omnis debetur honor et triumphus (1).

(1) VERS. 8. — Vous savez de quelle sorte

VERS. 12.—(1) SED REX IMPERAVIT VOBIS, CUM DOMINUS DEUS VESTER REGNAVERIT IN VOBIS. In suum malum populus obstinato consilio regem efflagitavit, neque destitit, donec tandem ex-

*Jacob entra dans l'Égypte.* Samuel représente au peuple les grandes grâces que Dieu lui avait faites, ou en sa personne, ou en celle de ses pères. Il les fait d'abord souvenir de Jacob, parce que ce fut en sa famille que Dieu commença de se former un peuple dont il se déclara ensuite le protecteur, et qu'il sauva de ses ennemis par un grand nombre de prodiges et de miracles. Le prophète remonte ainsi jusqu'à la source de cette faute si grande qu'ils avaient commise alors en demandant un roi; et dont il ne paraît point qu'ils fussent touchés.

Car les plus grands péchés où les hommes tombent viennent d'ordinaire de cette ingratitude qui leur fait oublier les grâces qu'ils ont reçues, et qui nuit d'un grand orgueil qui efface de leur mémoire le souvenir de ce qu'ils étaient par eux-mêmes et de ce qu'ils sont devenus par la pure miséricorde de Dieu. Et comme l'aveuglement et l'endurcissement est la juste peine de l'orgueil, Dieu les abandonne aux ténèbres où ils se sont jetés volontairement, et ils commettent ensuite les plus grands péchés sans qu'ils s'en aperçoivent, en s'imaginant que la route égarée qu'ils ont choisie est le droit chemin qu'ils doivent suivre. C'est là la disposition malheureuse où ce peuple se trouvait alors, et d'où Samuel le voulait tirer. (Sacy.)

VERS. 9. — IN MANU REGIS MOAB. Fortè Eglonis regis Moabitarum, qui Israelitas duodeviginti annis oppressit. Fortè etiam inuit servitutem Ammoniticam, quam Jephthe solvit. Hanc sententiam duplex hoc argumentum propugnat: 1<sup>o</sup> Quòd Jephthe, de quo in sequenti versiculo, desinatus fuit à Deo, ut Israeliam ab hostili servitute liberaret; 2<sup>o</sup> quòd Samuel servitutis Moabiticæ non meminit nisi narratis aliis, quas populus è Chananæis et Philistæis subit. Denique constat ex historiâ Jephthe, reges Ammonitarum Moabitis pariter imperasse, et res utriusque populi in unam eandemque coaluisse. (Calmet.)

VERS. 11. — ET *Badan*. Nomen *Badan*, nullibi in historiâ Judicæ occurrit. Septuaginta legunt *Barac*, qui Sisaram et exercitum regis Hesor fudit. Annot. alii, *Badan* ipsissimum esse Jairum è tribu Manasse, qui Israeliam tribus et viginti annis judicavit. Notus est *Badan* abnepos Machir; erat autem Jair ex eadem familia, ex filiâ Machir prognatus. Sed Commentariorum scriptores plerique asserunt, *Badan* Samsonem è tribu Dan designare; quam opinionem, nullis idoneis argumentis fultam, auctoritate suâ commendârunt paraphrastes Chaldaei et Judæi, levissimæ fidei auctores. Maluerim ego intelligere de *Jairo*, cui supra exposuimus; neque in *Scripturâ* novum est, ut unum eidemque viro plura nomina tribuantur. Caret autem exemplo, et universæ analogiæ linguæ sanctæ repugnat, virum Danitam appellari *Be-Dan*, quemadmodum nunquam auditum est, virum ex Judâ et ex Ephraim nuncupari *Be-Juda*, *Be-Ephraim*. (Calmet.)

(1) VIDENTES AUTEM QUOD NAAS, REX FILIORUM

torsit; cum tamen regem haberet Deum, à quo, ut sæpius antea, sic etiam modò in maximis rerum angustiis salutem obtineret, illamque magis haberet diuturnam atque constantem, quam sub rege Saül. Quomodo verò Deus Judicum tempore sub priori formâ diceretur regnare in Israel, supra à nobis explicatum est, c. 8.

VERS. 13. — NUNC ERGO PRESTO EST REX VESTER, QUEM ELEGISTIS, ET PETISTIS (1). Aliquid hic subamatum et ironicum, licet obscurius, videtur insinasse Samuel, quasi in suum caput ultrò malum accersierit. Ita sanè putat Augustinus super Psal. 51, in principio: « Saül, inquit, rex, non ad permanendum electus est à Domino; sed secundum cor populi durum et malum datus est ad eorum correctionem, non ad utilitatem, secundum illam sententiam: Qui regnare facit homi-

AMON VENISSET ADVERSUM VOS. Reddi posset textus: Sed videntes, quòd Naas rex Ammonitarum venisset adversum vos, et recessisset victus, auxiliis militi: Nequaquam, sed rex imperabit nobis; vel, persistimus in sententiâ habendi regem, inuit hic Samuel, si populus à sententiâ recederet, rediretque in obsequium Domini, futurum ut præcedens Saülis electio nihil oliceret. (Calmet.)

(1) Maintenant donc vous avez votre roi, que vous avez choisi et que vous avez demandé. Samuel attribue au peuple l'élection de Saül, quoique Dieu l'eût choisi lui-même, parce que Dieu n'avait fait que suivre le peuple dans ce choix, et que c'était par force et pour ne pouvoir vaincre leur opiniâtreté et la dureté de leur cœur, qu'il s'était rendu à cette demande qu'ils lui avaient faite, qui lui était très-injurieuse, comme il a été marqué au paragraphe.

Il faut craindre sur toutes choses de se retirer de l'ordre de Dieu, et non seulement de le violer en quelque chose mais de le détruire entièrement, comme faisaient alors les Israélites. C'est en vain que l'on prétend excuser une si grande injure que l'on fait à Dieu, parce qu'il peut naître quelque dérèglement de ce premier ordre; comme on avait vu un peu auparavant que les enfans d'Israël deshonoraient leur ministère par leurs désordres honteux, et comme les enfans mêmes de Samuel s'étaient rendus odieux dans l'exercice de leur charge par leur avarice. Car tant que l'ordre de Dieu subsiste, c'est lui-même qui en est le protecteur, et il saura bien de temps en temps le défendre des abus qui s'y peuvent mêler par le dérèglement des hommes, et donner des marques de la sagesse avec laquelle il l'a fait, et de sa bénédiction qu'il y a mise. Mais lorsque les hommes renversent cet ordre, ils s'opposent proprement à cette autorité suprême de Dieu, et ils le forcent en quelque sorte à descendre à leurs pensées, au lieu que c'était à eux à suivre les siennes. Ainsi ils se rendent responsables de ces changements qu'il sont introduits contre la première intention de Dieu, et de tous les maux qui en peuvent naître. (Sacy.)

« nem hypocritam propter perversitatem populi, Job. 34. » Idem Hieronymus ad illud Osee cap. 8: *Ipsi regnaverunt, et non ex me: Saül, inquit, non ex voluntate Dei, sed ex populi errore rex factus est.*

VERS. 14. — SI TUMERITIS DOMINUM, ET NON EXASPERAVERITIS OS DOMINI. Græviciter videlicet propheta perculisse Hebræorum animos, cum dixisset apertè ab illorum regno Deum esse depulsum, et in suum malum ascitum esse regem, indicasset obscurius. Nunc illis non dissimilem futuram ostendit Dei in illum populum providentiam et curam, si modò tam ipsi quam rex nuper electus à divinorum præceptorum observantiâ non recedant, neque divinum peccus ad vindictam instimentur. *Exasperare os*, est, quòd naturam elementem et mitem, difficilem reddere et acerbam quoque magis depuniendis, quam de orandis hominibus cogitet; aut eò quemquam furoris adducere, ut verba evomat minacia et offensivis plena. Id enim est, *exasperare os*, ut aliquid nempe asperum et acerbum loquatur, aut exasperare sermones, quòd statim dicitur. Id aliquando fecisse Samaritanos queritur Oseas, cap. 14: *Perat, inquit, Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Deum suum.* Et Thren. 1: *Justus est Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavi.* Ac si uterque dicat, si Deus aliquid insonerit horribile, si quid amarum, id Deum non effudisse ex suo; os enim illius suavissimum est, et sub illius lingua lac est et mel; sed ex eo quod à nobis accepit; propinârunt enim illi nostra peccata fel et absinthium; et linguam, que ambrosiâ stillat et nectare, amarum reddiderunt.

ERITIS ET VOS, ET REX, QUI IMPERAT VOBIS, SEQUENTES DOMINUM DEUM VESTRUM. Hoc idem est, ac si diceret: Regnabit in vobis Deus, sicut antea, cum per judices res administraretur publica. Ut rex dicitur reliquos præire, qui vivendi formam legesque præscribit, et agmen antecedere, sicut proximè de Saül dicitur jam rege constituto, v. 2: *Et nunc rex gaudit ante vos*; sic etiam cæteri dicitur sequi præcedentem regem. Quare cum rex et alii dicuntur se utitur Deum, dicuntur, planè illum regem habituri dæcem et auspice em, qui viam ostendat expeditaque, et suam quoque malum ad pugnandum admoveat p' ipso regem: sicut contra statim minatur; sin alter faxit, super illos, id est, contra illos divinum futurum esse manum (1).

(1) VERS. 15.—ERIT MANUS D. OMNI SUPER VOS



